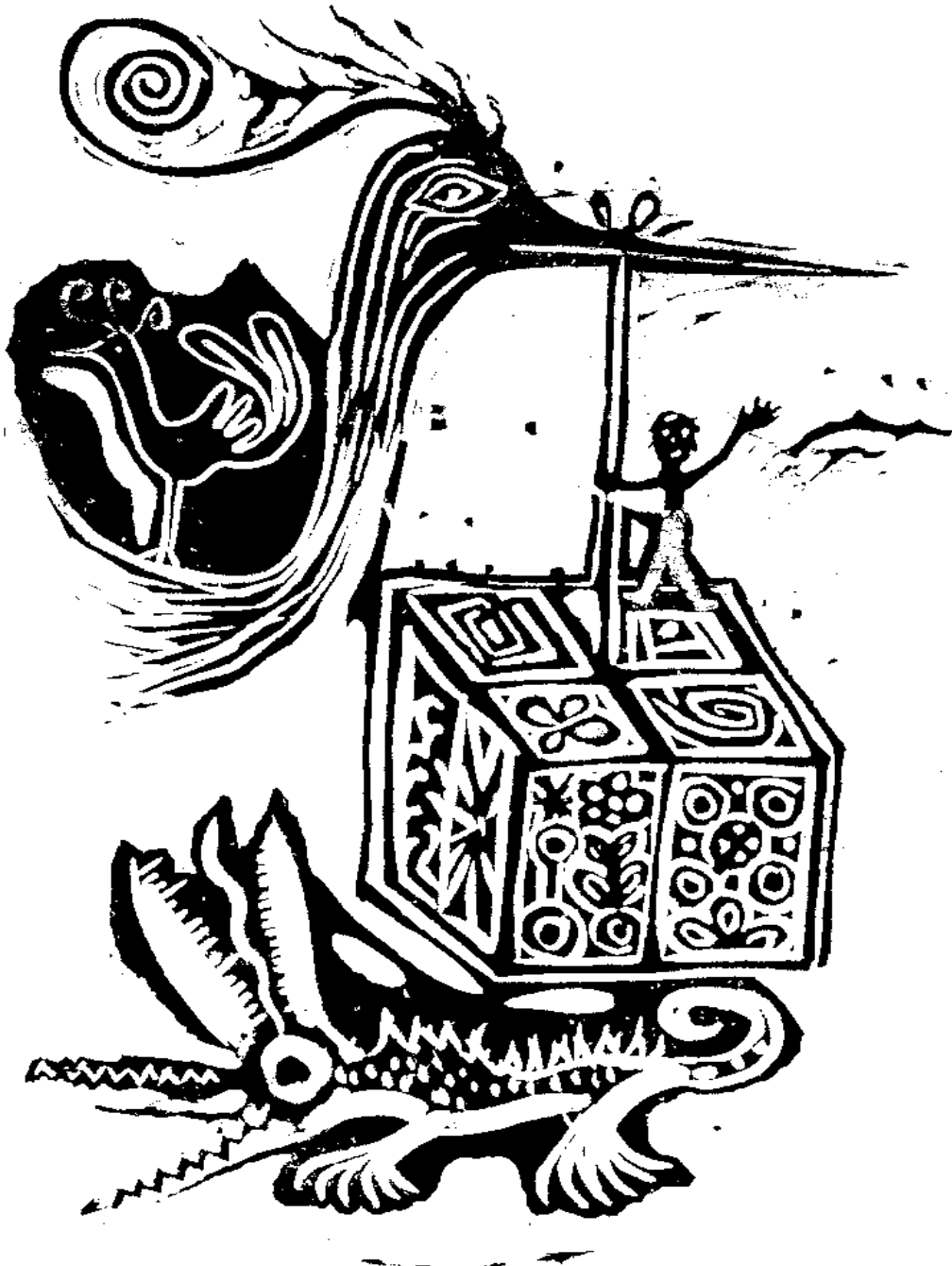


# Mécole Mathias Kunnewald

Pédagogie de R. Steiner



bulletin de liaison, n° 35

## ÉDITORIAL

Bien plus que de discours intelligents et édifiants, l'expérience montre que les enfants ont surtout besoin, pour grandir comme il faut, d'être placés au contact d'adultes qui agissent à partir d'une tension vers le vrai. En pédagogie, les seules certitudes qui sont incontestablement à leur place ne sont-elles pas celles qui concernent le fait que la vérité, c'est le chemin ?

Or la collégialité est un dispositif d'interactions humaines qui garantit que l'on est sans cesse remis en chemin. C'est pourquoi on ne peut guère aujourd'hui imaginer de système éducatif légitime qui ne se préoccuperait pas d'aller dans cette direction.

Gérard Palenstijn a été un acteur exemplaire, dans ce domaine. C'est donc une touchante coïncidence, que notre bulletin consacré à ce thème ait été amené, par le fait de son décès, à inclure un long article à sa mémoire.

Ce numéro bénéficie aussi du bienveillant parrainage du clown Dimitri, qui nous a autorisés à reproduire un dessin de lui, (en couverture, et en page centrale avec le fac simile du clin d'oeil qu'il nous a adressé), ainsi que son commentaire, dans l'encadré ci-dessous.

Dimitri est depuis toujours un témoin bienveillant du mouvement des écoles Waldorf, et plus d'un ancien élève est passé par son école du cirque, en Suisse, pour s'orienter vers des activités du spectacle. Merci à lui pour sa fidèle complicité.

Nous souhaitons à tous une belle année 2008.

Pour la rédaction :  
Pierre Paccoud.

*« Ce petit bonhomme chevauchant la caisse a pour mission de l'apporter en lieu sûr quelque part dans le monde, sans savoir ce qu'il y a dedans. L'oiseau l'aide à porter la charge et à lutter contre tous les empêchements. Ils doivent traverser la forêt vierge, le désert par dessus montagnes et océans et à travers le feu et la glace. Un jour, ils seront dans un endroit sûr, mais ils ne savent pas quand.*

*Quand ils y seront, la cassette s'ouvrira d'elle-même, un merveilleux trésor en tombera... et une petite lettre, sur laquelle est écrit qu'ils doivent retourner parce qu'ils ont oublié le petit frère !*

*Mais comme alors ils n'ont plus de caisse à transporter, le bonhomme sur le dos de l'oiseau peut voler très vite, et bientôt, il sera revenu avec le petit frère, à l'endroit sûr »*

Dimitri

*« Si dans le cours de notre vie nous voyons accomplir par d'autres une oeuvre pour laquelle nous nous sommes sentis antérieurement une vocation, mais à laquelle, comme à tant d'autres, nous avons été obligés de renoncer, alors surgit le noble sentiment que c'est l'humanité collective seulement qui est l'homme véritable, et que l'individu ne peut être content et heureux que s'il a le courage de se ressentir comme appartenant à l'ensemble ».*

Goethe

# La collégialité

Compte-rendu : Luc Lismont

Lors de notre rencontre de juillet, nous avons mené ensemble une réflexion autour d'un thème central pour notre école : celui de la collégialité. Plus que d'apporter des réponses, nos échanges ont été l'occasion de poser des questions et de vérifier que la collégialité en elle-même requiert la diversité.

La question de la collégialité apparaît dans la polarité entre l'individu et la communauté. À l'une des extrémités de cette polarité, on trouve par exemple l'ouvrier devant sa machine, qui n'a d'autre tâche à réaliser que de répéter indéfiniment le même geste, situation dont une caricature a été rendue par le film " Les temps modernes ". On peut observer de la même manière un ensemble de situations où la liberté de l'individu et sa responsabilité sont réduites à peau de chagrin. À l'autre extrémité, la liberté totale n'est qu'une illusion. Le dicton dit : " ma liberté s'arrête là où celle de l'autre commence ". Il nous faut sans doute transformer cela : " ma liberté commence là où les autres sont également libres ".

On peut difficilement aborder la question de la liberté sans mentionner la question de la loi. La loi contraint-elle ma liberté ? Prenons un exemple : le mathématicien se doit de respecter un ensemble de lois. Peut-il malgré cela se sentir libre ? C'est dans la mesure où précisément il connaît ces lois et qu'il les reconnaît comme valides que sa liberté créative peut s'exercer. N'y a-t-il pas un phénomène semblable, même s'il est transposé à un autre niveau, dans le travail artistique, par exemple chez les poètes ?

La question se pose alors de savoir s'il y a des lois dans le domaine social. Un premier point de vue consiste à dire que l'existence de lois dans ce domaine nierait la possibilité de la nouveauté. Or l'un des aspects fondamentaux du travail collégial consiste précisément à permettre l'émergence d'un radicalement nouveau. Si notre action a ses racines dans le passé, elle est résolument dirigée vers l'avenir. Paradoxalement, c'est toutefois la mise en évidence de lois, qui permet de faire apparaître une cohérence là où, sans cela, ne semblerait régner que l'arbitraire. Nous savons d'autre part que la destinée a ses lois qui agissent puissamment dans le domaine social. Il s'agit de surmonter ensemble ces contradictions.

Ce désir d'être orienté vers l'avenir et de répondre librement à ce que demande le présent se confronte aussi à la réalité des traditions qui existent au sein

d'un organisme social comme l'école. Prend-on des décisions parce que l'on a toujours fait comme cela à l'école, ou bien retravaille-t-on régulièrement le bien-fondé de telle ou telle pratique, en fonction de la situation présente, des enfants et des enseignants concernés ?

Une des conditions d'un travail collégial réussi se trouve dans l'art d'appivoiser en soi l'animal qui tend à vouloir se manifester. Pour cela, le premier pas n'est-il pas de reconnaître ses propres sentiments, de les exprimer afin de pouvoir ensuite les relativiser ? C'est par l'activité consciente et "organisante" du moi, que cette richesse foisonnante peut être valorisée et rendue féconde.

D'autres aspects plus concrets ont encore été abordés au cours de nos échanges :

- la charte des professeurs ;
- la mise en pratique de la collégialité dans la question des emplois du temps ;
- la responsabilité individuelle pratiquée dans le roulement des présidences ;
- la question d'une attitude républicaine et non pas démocratique, au travers de la lecture d'un article de Ernst Lehrs dont nous avons vécu une illustration limpide au cours de l'année scolaire écoulée ;
- le respect des mandats mais aussi leur évaluation régulière.

Je terminerai ce compte-rendu qui, sans être exhaustif et sans pouvoir rendre la densité des échanges, se voudrait fidèle aux opinions émises, par une réflexion personnelle qui me vient suite au dernier congrès de la Fédération des écoles Waldorf en France.

Lorsque l'on regarde l'ensemble des écoles françaises, on ne peut qu'être frappé par la diversité des manières de vivre la collégialité. Or c'est une caractéristique profonde de cette dernière qu'elle ne peut pas être déterminée par un autre organisme que le collège lui-même. Il n'y a pas de modèle unique de la collégialité qui serait à suivre absolument pour posséder le bon label. Mais une remise en question régulière de la manière de fonctionner permet, comme nous l'avons mentionné dans nos échanges, de ne pas s'enfermer dans une tradition qui resterait orientée vers le passé. Cela demande du courage et du temps. Mais n'est-ce pas le gage de la vitalité d'une école ?

\*\*\*

# Le travail collégial

Nicolas Dubranna

Le film de Hubert Sauper, "Le cauchemar de Darwin" montre à quel point il est fondamental pour la santé de nos sociétés que chaque homme se sente pleinement responsable des conséquences des actes qu'il pose. Cette responsabilisation n'est pas donnée à l'individu naturellement, elle naît lorsque celui-ci essaie de saisir en pensée les macro-structures sociétales au sein desquelles il agit librement. Dans ce film, des armes sont acheminées en Afrique, notamment par un avion russe. Le navigateur, interrogé sur le contenu de sa cargaison, répond qu'il n'en sait rien et que ce n'est pas son problème, car son travail à lui c'est de compter le kilométrage à parcourir, d'en déduire la quantité de carburant nécessaire et de se soucier du cap à suivre pour arriver à temps à destination. Il ne comprend pas que, sans ses soins, la cargaison n'arriverait pas à bon port. Sa part de responsabilité dans l'acheminement des marchandises n'est pas une réalité pour lui.

Les cloisons présentes entre les hommes d'une même entreprise, justifiées au niveau des compétences professionnelles (navigateur, pilote, co-pilote, mécanicien, etc.), se sont étendues à l'intérieur des hommes et leur servent d'alibi d'innocence. Se borner à faire son travail est aujourd'hui, sur terre, cause de grands maux. Car de ce point de vue il n'y a pas de responsable : le pilote pilote, le navigateur navigue, le mécanicien répare, le marchand d'armes fait des affaires, etc. La mondialisation fait entrer en jeu, dans une même action (ici l'alimentation des guerres africaines) tellement d'individus spécialisés géographiquement éloignés les uns des autres que les responsabilités, partagées par eux tous, ne sont plus portées par personne. Ainsi les horreurs humaines se multiplient via des humains inconscients mais de bonne volonté. Celui qui aspire à améliorer l'état de son monde aujourd'hui doit donc commencer par prendre librement conscience des conséquences de ses actes dans le contexte au sein duquel il les pose. Changeons de point de vue et zoomons sur l'Alsace. On y trouve une école alternative dans laquelle le poste de direction ne donne pas de pouvoir décisionnel mais des responsabilités supplémentaires ; les pédagogues qui s'y retrouvent chaque semaine sur un pied de parfaite égalité échangent leurs points de vue et éla-

borent en continu la vie de leur institution dont le but est la santé physique, psychique et spirituelle des enfants qui leurs sont confiés. Dans cet organisme pluri-humain chacun est appelé à poser ses actes en fonction de ceux des autres, aucun individu ne donne de directives à aucun autre mais les demandes de conseils ou de soutien, et les partages d'expériences fusent quotidiennement. Portés par et portant ses collègues, le professeur ne reçoit d'ordre de personne mais est invité, par sa propre conscience de l'ensemble, à agir harmonieusement avec ceux qui l'épaulent. Le sentiment de liberté individuelle de l'enseignant est à la mesure de la prise en compte par celui-ci des besoins du groupe et de ceux qui le constituent. Celui qui utilise la souveraineté dont il est investi par le groupe pour agir en cavalier seul s'épuise rapidement. Celui qui confond liberté inconditionnelle et manque de soutien se sent délaissé et s'épuise également. A la différence du navigateur russe auto-cloisonné chaque pédagogue a pour tâche collégiale de se soucier de la capacité à être libre de ses collègues. L'école n'est saine que tant que ses acteurs portent intérieurement la cohésion inter-humaine. Et c'est notamment par la rencontre hebdomadaire de tous les enseignants que cette cohésion perdure. Si l'un des enseignants, commet une faute, les autres devraient aussitôt se demander en quoi leurs actes ont contribué à l'erreur manifestée. Et celui qui peine ou est attaqué doit pouvoir sentir autour de lui un rempart vivant érigé par le collège. Cette interdépendance élargit le champ d'action de chacun. L'individu est ainsi régulé, non pas par les autres, mais par la conscience qu'il en a. Sa liberté grandit à mesure que son horizon individuel prend en compte ceux sans qui il ne pourrait pas faire son travail.

Je laisse à chacun le soin de comparer les deux images sociétales, celles de la vente d'armes et celle de notre école. Les dynamiques individu-groupe qu'elles manifestent me semblent propices à des réflexions plus poussées que l'esquisse lapidaire que je clos ici. Au lecteur à présent de tisser sur cette trame, des pensées sur lesquelles des actes humains pourront s'appuyer et se déployer.

# Collégialité et dynamique des fluides

Pierre Paccoud

Au sein d'un groupe de personnes engagées dans une tâche en commun, on se trouve dans une situation où les impulsions et les projets de chacun doivent, pour aboutir, trouver le moyen de susciter la compréhension et le soutien des autres membres du groupe. L'expérience montre que les interactions entre personnes qui sont à l'oeuvre peuvent, selon les cas, avoir divers caractères, du genre : chocs frontaux qui neutralisent, frictions abrasives qui usent, massages dynamisants qui stimulent, que sais-je, que sais-je ...

Pour y voir plus clair, on pourrait assez bien comparer ces interactions à celles qui sont étudiées et décrites dans le cadre de la dynamique des fluides, pour les recherches d'optimisation en matière d'aérodynamique ou d'hydrodynamique.

## Interaction brutale, caresse sans chaleur ou...

Lorsqu'un objet matériel en mouvement se trouve immergé dans un milieu fluide immobile, on considère ordinairement que la situation s'établit quelque part dans un dosage entre 2 types de comportements polaires :

1- **L'écoulement turbulent** : c'est ce qui tend à se faire tout naturellement si l'on n'y prend pas garde. Le fluide se fait violemment bousculer par l'objet qui n'a pour lui aucun égard particulier. Ainsi dérangé, il se laisse emporter dans des mouvements chaotiques tout au long des surfaces de friction, donnant lieu à secousses, vibrations et coups de boutoirs hargneux. Mais le plus lourd de conséquences est qu'en arrière de l'objet, le fluide met longtemps à retrouver son état paisible. On y constate des poursuites vengeresses avec de puissants effets d'aspiration, comme si le fluide voulait absolument déstabiliser l'objet, le retenir et l'entraver autant que possible dans son mouvement. On peut aller jusqu'à observer des effets de «cavitation» consistant dans la formation de « bulles de vide » qui implosent aussitôt en provoquant vacarme et vibrations. L'inévitable tapage assourdissant produit par une hélice d'hélicoptère (surtout les militaires !) relève de ce phénomène.

2- **L'écoulement laminaire**. L'objet en mouvement a pour cela été soigneusement préparé dans ses formes et dans la qualité de ses surfaces. De plus, il a pris soin d'adopter une vitesse qui prend en compte les caractéristiques propres du fluide afin de ne pas outrepasser les limites de sa capacité à accueillir le mouvement. Si les choses sont vraiment faites pour le mieux, les perturbations du fluide sont imperceptibles et il n'entrave pratiquement pas le mouvement de l'objet qui s'y glisse sans effort. Bref, il s'agit là de faire régner le furtif, la non-rencontre discrète. Cette situation est celle que visent par exemple les constructeurs de pales d'éolienne soucieux du confort acoustique des riverains.

## ... alter-écoulement ?

Et tout ceci se décrit dans le cadre d'une vision convenable et «bien-pensante» des faits de la physique. Or ici comme ailleurs, cette conception n'échappe pas à des remises en question sur la base d'une attention au réel qui voudrait être plus ouverte à l'inattendu, au marginal, à l'exception, au «grain de sable» dans les rouages polis de la pensée rigide. Car on peut aujourd'hui prendre connaissance de recherches, par exemple celles de **Victor Schauburger**, dans lesquelles il est question d'un troisième mode d'écoulement : **l'écoulement tourbillonnaire**. Attention ! il s'agit maintenant d'une rencontre dynamique.

Pour l'obtenir, il ne faut ni laisser faire le hasard, ni appliquer servilement les recettes éprouvées. Il faut réussir à s'attirer la grâce de trouver, pour l'objet en mouvement, les formes subtiles et rigoureuses qui feront que le fluide se met tout à coup à collaborer au mouvement de cet objet, en l'encourageant et le soutenant activement. Un « magique » surcroît de force s'y trouve appliqué, à l'inverse du sens habituel des résistances de frottement. Ça ne freine plus, ça pousse ! Et ceci est la conséquence de l'établissement des mouvements tourbillonnaires particuliers que l'on aura dans ce cas réussi à induire.

## Alter communautés

Or je fais l'hypothèse que cette «énergie libre» qu'on s'efforce de faire surgir avec l'écoulement tourbillonnaire, est en fait de la même veine que les petits miracles que l'on constate dans les résultats du travail d'un groupe humain où parvient à s'établir le climat juste de ce qu'on appelle «collégialité».

L'école Waldorf a d'emblée été construite avec ce mode de fonctionnement. Et on peut bien comprendre en effet qu'il eût été particulièrement incohérent de prétendre éduquer vers la liberté, l'autonomie et l'aptitude à la coopération tout en établissant une structuration hiérarchique qui nécessairement cloisonne, déresponsabilise en institutionnalisant la dépendance.

L'école Waldorf était certes un peu pionnière dans ce domaine. Mais on voit aujourd'hui à quel point les secteurs les plus divers se font irrésistiblement infiltrer par cette aspiration à un nouveau mode de coopération entre les personnes. Ces tentatives rejettent le principe d'autorité d'une part, et intègrent d'autre part la conviction que ce qui est impossible à des individus devient possible lorsque peut s'établir un nouvel esprit. Il s'agit d'une collaboration fondée non sur la méfiance et les règles protectrices rigides, mais sur la prise de risque ouverte à la rencontre, sur l'estime et le respect d'autrui en tant que prolongements conscients de l'estime et du respect de soi-même.

Ne serait-ce pas là une montée en puissance historique objective du principe christique civilisateur : «Quand plusieurs sont réunis en Mon nom, Je suis au milieu d'eux» ?

### L'Énergie libre sociale existe !

On voit par exemple la chose se réaliser de façon magistrale en informatique, dans le domaine de la création de logiciels. Là, la compétition, l'égoïsme et l'instinct de propriété, qui sont tenus pour les moteurs essentiels dans l'idéologie néo-libérale, s'avèrent terriblement contre-productifs pour de nombreuses raisons, et très avantageusement remplacés par l'amour de la tâche, l'intérêt pour autrui, et la joie de la collaboration. Et la conséquence positive se révèle évidente pour tous : dans ce domaine, on observe que la suprématie technique est en train de basculer du côté de ce nouvel état d'esprit, même si le monde «propriétaire» (le vieux) multiplie les efforts législatifs et les manipulations publicitaires intoxicatoires pour cacher la réalité, maquiller les vessies en lanternes et protéger ses positions. (*Comment ! vous n'êtes vous même pas encore utilisateur de Linux et des logiciels libres ?*)

De la même façon, une école comme la nôtre manifeste une efficacité surprenante, en regard de ce qui serait possible dans un cadre organisé selon des principes du « vieux monde ».

La synergie collégiale seule rend possible qu'avec des moyens si sobres et des coûts si bas soit fournie une

prestation pédagogique de l'ampleur et de l'efficacité que l'on constate en général dans les écoles Waldorf. (Pour les chiffres, voir Xavier Steiner, et la référence ci-dessous \* : ils sont indubitables). Ce fonctionnement permet donc que le meilleur de chacun soit stimulé à s'investir, et surtout, magiquement potentialisé par la confiance et l'estime des autres.

Ce serait donc une sorte « d'énergie libre » dont nous sommes bénéficiaires. Un peu comme en précurseurs de sa maîtrise et de sa mise en oeuvre attendues dans le domaine de la technique...

La conscience, et la culture attentive sont cependant indispensables pour entretenir et développer cette richesse au sein d'une «alter-communauté». Il importe notamment, pour que ça dure, que tous les partenaires s'y sentent concernés. On voit bien que cette grâce n'est pas un dû et ne relève quoi qu'on en dise, d'aucune doctrine préétablie ni d'aucun automatisme froid. Les ingrédients nécessaires relèvent de la présence d'esprit et de l'humain, c'est du juteux, du chaleureux. Il est vrai que parfois, certes, ça chauffe !

Mais parfois aussi, on y jubile.

\*Un calcul rapide pour établir la moyenne de la dépense de l'État français pour la scolarisation des enfants, aboutit en 2006 au chiffre de 7500 €/an/enfant.

Source :

[www.educnet.education.fr/comptes/ecole/cout/couts\\_eleve.htm](http://www.educnet.education.fr/comptes/ecole/cout/couts_eleve.htm)

## NOUVELLES DES PROJETS IMMOBILIERS

Philipp Reubke

Passons maintenant aux travaux pratiques. Architecture : évolution de la situation immobilière de l'école et du Jardin d'enfants. Comment avons nous procédé ces deux années passés ?

L'idée de la collégialité est belle : Tous les enseignants et éducateurs travaillant dans l'école sont les gestionnaires de cette "entreprise culturelle". Ensemble, ils en assument la responsabilité. Il est alors évident que chacun doit s'exprimer sur une question comme l'architecture. Il s'agit non seulement du cadre de travail de chacun, mais aussi d'un outil pédagogique fondamental.

C'est pendant la réunion hebdomadaire du jeudi, appelé "Collège Pédagogique" que tout le monde est invité à réfléchir ensemble. Je me souviens d'une telle séance en 2005 : Résumé : Pour certains, la construction d'une grande salle était prioritaire (la musique, le théâtre, les fêtes, la perception mutuelle des élèves sont en effet hypothéqués par son absence). -Pour d'autres, l'état vétuste des préfabriqués était l'argument fort pour dire que les classes devaient tout d'abord trouver un domicile dans des bâtiments en dur, fussent-ils tout simples. - Quelques courageux développaient une synthèse en disant : construisons en dur pour les classes, et mettons un chapiteau de cirque en guise de grande salle, puisque nous n'aurons pas tout de

suite les moyens de la construire. - L'équipe du Jardin d'enfants, soutenue par quelques partisans, plaidait pour la mise en conformité et l'embellissement de ses locaux avant tout autres travaux. - Un nombre non négligeable de collègues voyaient le futur de l'école dans une structure pavillonnaire avec de petites unités (comme c'est le cas actuellement), d'autres mettaient en avant l'idée d'ensembles compacts (économies d'énergie, espaces communs couverts).

N'en est-il pas ainsi dans chaque vrai débat : les avis divergent, mais lorsqu'on écoute chacun, on comprend que les choses sont vues avec perspicacité mais à partir d'un point de vue particulier. Si on procédait à un vote classique, on risquerait de sélectionner un projet qui ne tiendrait pas compte de l'ensemble des richesses de ces particularités. Nous avons mandaté alors quelques personnes, une "commission architecture", qui avait comme tâche d'approfondir la question, étudier les paramètres techniques, garder en mémoire les avis des collègues et à partir de là, élaborer une ou deux propositions.

La première question qu'elle avait à traiter : quels sont exactement les locaux et les surfaces dont l'école a besoin ? Après plusieurs tentatives de réponses on arrive aujourd'hui à un total d'environ 3000m<sup>2</sup> à construire. Et

puis : comment distribuer sur le terrain ces surfaces souhaitées ? Avant les vacances d'été, la commission présenta deux projets d'ensemble en collège pédagogique tout en demandant le concours d'un architecte pour :

- Élaborer des projets de qualité professionnelle à partir des idées des utilisateurs non-professionnels en architecture
- Proposer un calendrier d'étapes successives pour les constructions et la démolition des préfabriqués demandée par la mairie.
- Lancer une démarche en bonne et due forme pour changer le statut de deux bouts de terrain : la commission souhaite, que le terrain autour de la villa actuellement déclaré zone boisée, devienne constructible et que la cour des érables devienne zone boisée<sup>1</sup>.

Sur l'option d'engager des frais pour collaborer avec un architecte, lancer une démarche en direction des élus : tous les collègues avaient l'occasion de s'exprimer lors d'une séance de " collège pédagogique ", - la décision en revanche a été prise dans une collaboration entre le Collège Interne et les Conseils d'administration des associations concernées (Ecole, Jardin d'enfant et Immobilière).

Ces trois cercles (voir encadrés) prennent des décisions en évitant de voter. Lorsque l'unanimité n'est pas là, la décision est suspendue. Cependant il arrive fréquemment que ceux qui soutiennent d'abord des avis divergents en viennent à exprimer de façon pragmatique qu'ils acceptent de porter la décision, bien qu'ils ne la considèrent pas comme la meilleure dans l'absolu.

C'est ainsi qu'en juin fut donné le feu vert pour que Jean-Marie Collard, architecte strasbourgeois, mène à son terme la démarche proposée par la commission architecture. Une première rencontre en mairie a déjà eu lieu, et début décembre, les premiers plans sont été mis en circulation. Une présentation de l'avancée des démarches sera faite à l'école le 9 janvier pour tous les intéressés, et un bilan doit être fait en mars 2008.

Une autre piste pour chercher à sortir de la précarité immobilière a également été trouvée au printemps 2007 : Une partie de l'usine Velcorex, juste 300m plus loin sur la rue Herzog, est à vendre. Serait-ce une occasion pour réaliser la synthèse, dont certains rêvaient déjà en 2005 : obtenir en même temps une salle (cette fois-ci dans un bâtiment existants aménagé ou agrandi sur le terrain de Velcorex) et des locaux neufs pour nos classes sur le site actuel ? Cette question fut débattue entre autres le 25 octobre lors d'une réunion, à laquelle tous les enseignants, le CA et l'Association immobilière furent invités. Là encore, beaucoup d'avis furent exprimés avec passion et engage-

<sup>1</sup> Le Jardin d'enfants, pour se mettre en conformité, a besoin d'environ 250m<sup>2</sup> en plus des surfaces disponibles dans la villa. Pour ne pas le scinder en deux et ne pas placer une partie quelque part sur un terrain de l'école où évoluent les plus grands, la commission réitère donc la demande, déjà formulée oralement par le Jardin d'enfants en 2005.

ment et en même temps avec beaucoup de respect pour ceux qui pensaient différemment. Résumé de trois grandes familles d'opinion :

- 1) Acheter permettrait de réaliser rapidement et avantageusement ce qui n'est prévu dans le plan de construction sur notre site que tout à la fin : mise en service d'une grande salle. Une partie du terrain avec un bâtiment comportant des logements pourrait être revendue avec bénéfice. Le prix de l'ensemble paraît intéressant.
- 2) Créer une association avec d'autres acteurs culturels. Celle-ci pourrait acheter le terrain, qui deviendrait un lieu d'activités à multiples visages : Grande salle utilisée partiellement par l'école, partiellement par d'autres organisateurs de manifestations publiques, ateliers pour artistes et artisans, locaux associatifs, petite restauration etc...
- 3) L'achat de Velcorex nécessiterait des moyens importants, aussi bien humains (bénévolat pour l'aménagement et entretien des bâtiments anciens) que financiers (le montant investi dans le terrain n'est plus disponible pour des constructions). Nous avons par ailleurs assez de place sur notre site. Le projet dépasse visiblement l'état actuel de nos forces.

La réunion s'est terminée par une ouverture :

Un groupe de personnes doit

- Étudier le projet de financement, qui essentiellement doit se faire par des dons
- Évaluer le bénéfice qui peut être réalisé par la revente d'une partie du terrain
- Sonder la mairie pour savoir si elle est favorable à des activités pédagogiques sur le site de Velcorex

Ce tableau révèle quelques caractéristiques du fonctionnement collégial : il est lent, il est complexe, mais il est riche aussi : il permet d'intégrer une multitude d'aspirations, de souhaits et de paramètres très importants. Il est viable seulement, lorsqu'il y a respect mutuel et réel intérêt pour les autres. Si tout le monde joue le jeu et si la grâce du moment le permet, il se peut qu'une place soit créée pour une intelligence qui dépasse l'individu, aussi efficace et présidenciable qu'il soit. Lorsque chacun vient en réunion avec un avis soigneusement élaboré, bien argumenté, il devient possible que dans cette ambiance d'effort de formulation et d'écoute des autres, la pensée se fasse plus mobile et qu'un membre lambda de la réunion ait soudain une idée que personne n'avait eue auparavant, et dont tous peuvent alors reconnaître qu'elle est la bonne...







**La commission Architecture :**

Marc Marisa, Sylvia Zillig, Cécile Jaquemin, Marie-Eve Sytek, Marie-Noëlle Veiga, Philipp Reubke

**Le collège interne :** actuellement 14 professeurs et jardinièr(e)s. Tous les pédagogues actifs sur le lieu avec au moins un an d'ancienneté peuvent en faire partie, s'ils s'engagent à porter dans la durée la responsabilité de l'école (embauches, gestion de l'équipe, orientations générales, situation immobilière etc.) et s'ils peuvent rajouter à leurs agendas 2h de réunion hebdomadaire !

Composition au 20/12/2007) :

Christophe Lethuillier, Danièle Maguer, Marc Marisa, Danielle Mendaille, Henri Mendaille, Pierre Paccoud, Philippe Perennès, Jean Paul Prévot, Stéphane Reitter, Fanny Reubke, Philippe Reubke, Josiane Sim, Yannick Simon, Marie Eve Sytek.

**L'Association Immobilière :** dans son Conseil d'administration travaillent actuellement 7 personnes, - amis, parents et enseignants. Elle gère les dossiers liés à la construction, elle est propriétaire du terrain et des bâtiments de l'école. Elle cherche à maintenir un flux de dons ponctuels ou réguliers pour pouvoir subvenir à l'entretien de l'existant et envisager les investissements d'avenir.

Le conseil d'administration de l'Association Immobilière : Claude Boudot, Frédéric Rivet, Jean Baltenweck, Alain Robert, Francine Klur, Marc Marisa, Jean-Michel Jeannin (+ Daniel Golly)

L'équipe des **Conseils d'administration** de l'école et du Jardin d'enfants est constituée d'anciens parents, de parents et de professeurs : Ce groupe coopte de nouveaux membres qui sont confirmés par vote lors des Assemblées générales. Le CA est juridiquement responsable des Associations. Il tient ses réunions en soirée toutes les deux ou trois semaines.

Composition actuelle : J.F.Beaufrand, Marcelle Erny, Florence Fickinger, Jean Pierre Frick, Edouard Frieh, Marie-Paule Kuss, Danièle Maguer, Henri Mendaille, Yannick Mignot, Stéphane Reitter, Yannick Simon, Xavier Steiner.

## ÉCOLE ET JARDIN D'ENFANTS 2007/2008 EN QUELQUES CHIFFRES.....

L'année scolaire précédente, 2006/2007 avait débuté avec un effectif d'élèves qui atteignait la barre des 400, et nous nous en réjouissons. Toutefois, nous avons enregistré quelques départs d'enfants échelonnés principalement au long des 6 premiers mois de l'année (déménagements, changement d'orientations pédagogiques pour certains, raisons diverses pour d'autres ...). L'effectif était donc, au mois de juin, repassé à 385 pour l'ensemble école-jardin d'enfants. Cette année scolaire 2007/2008, nous observons un phénomène inverse puisque le jour de la rentrée, nous avons 316 élèves à l'école et 65 au jardin d'enfants, soit un total de 381.

Or aujourd'hui, à la mi-décembre 2007, nous comptons 318+69 élèves, soit un total de 387 ! Et les commissions d'admission continuent d'être sollicitées pour l'intégration de nouvelles familles ...

Si l'effectif de rentrée du Jardin d'enfants était préoccupant, il a suscité des mises en question au sein du collège, et les perspectives en cours sont maintenant plus encourageantes.

En comparaison avec 2006/2007, le budget de l'école s'accroît de 7%, la masse salariale grandit de 4,4% et les contributions des parents restent stables. Il en résulte un déficit prévisionnel de 15 000€.

Les variations sont notamment liées à la création de la nouvelle section de 9<sup>ème</sup> aménagée et à la modification de l'équipe occasionnée par un départ à la retraite. Nous bénéficions par ailleurs de 2 contrats aidés pour un an (CAE : contrat d'accompagnement dans l'emploi, subventionné l'un à 80% et l'autre à 47%).

Au jardin d'enfants, le budget reste stable à 170 000€, ainsi que la masse salariale. La masse des écolages est en baisse, ce qui entraîne un prévisionnel déficitaire de 10 000€. Ceci ne s'était pas produit depuis de nombreuses années.

Le défaut de ressources prévisionnel global est donc à ce jour de 25 000€ pour l'ensemble des deux associations.

Visiblement, nous sommes toujours dans un équilibre précaire, tel un funambule sur sa corde.

Comme lui, nous devons rester en éveil, tendu vers le but, mais toujours bien vivants et enthousiastes pour les projets qui se profilent.

Pour les Conseils d'administration : H. Mendaille

## " Le Conte des bateleurs " - une expérience théâtrale en 8<sup>ème</sup> classe

Jacqueline Lalande

C'est en vain que depuis plusieurs mois le professeur de la 7<sup>ème</sup> classe cherchait à rencontrer le texte (histoire pièce ou roman) qui comblerait ses vœux.

Pour l'avoir déjà trop vu, et bien que cela réjouisse toujours les élèves de cet âge, elle savait ce qu'elle ne voulait pas : des robes à frous-frous, des dentelles, des chassés croisés amoureux. Fi du théâtre classique, des épées et des grands chapeaux : nous l'avions déjà expérimenté en 7<sup>ème</sup> en faisant de la Commedia dell' Arte !

Non, il fallait quelque chose, de nouveau, de résolument ancré dans le siècle (20<sup>ème</sup> et 21<sup>ème</sup> d'ailleurs), et surtout porteur d'un message fort, que les élèves en fin de 1<sup>er</sup> cycle emporteraient comme un via-tique.

Quelque part en Italie ou en Allemagne, vers 1976, un écrivain et acteur de théâtre nourri d'art et de philosophie, habité d'une fantaisie tout à fait originale, acquis aux causes humanitaires de son temps, et profondément taraudé par les thématiques essentielles, publiait, parmi une quinzaine d'œuvres, presque toutes écrites pour la jeunesse, une pièce pour masques et marionnettes : " Das Gauklermärchen ", (non traduit en français). A l'intérieur, TOUT ce que le professeur recherchait :

1. La mission de l'art. 2. La prise de conscience écologique. 3. La place du handicap dans la société. 4. L'expérience de l'amitié, la force de l'amour. 5. La quête de la liberté et de l'équilibre, face aux deux facettes de l'adversaire : l'une, scintillante et miroitante, l'autre despotique et paralysante. Quelle adéquation !

Et tout cela au sein d'une petite troupe de cirque, composée de personnages aussi tendres que cocasses, eux mêmes transportés pendant la pièce sur des plans de réalité oniriques, si proches de ce que nous nommons le " spirituel ".

Il n'y avait plus une seconde à perdre ! Le professeur traduit la pièce, adapte les musiques qui lui semblent convenir, et présente avec fougue l'ensemble aux élèves médusés ! Nous sommes au mois de novembre. Distribution et petits travaux en décembre, déjà mise en œuvre des décors avec les professeurs de matière, répétitions d'orchestre, de danses, d'eurythmie... Janvier : répétitions à partir de 10h en salle de musique, par compagnie. Lundi 2 avril : arrivée et installation sur scène en salle de spectacle Ste Marie en ville. Tout se condense et s'accélère. Les " acteurs " sont partagés entre désir de bien faire et envie de s'amuser à cette exceptionnelle occasion ! Quelle charivari !

Parviendra-t-on à tout se rappeler, à jouer avec le sérieux et la profondeur, mais aussi l'aisance et l'humour avec lequel le professeur nous a tellement entraînés ?

L'heure est grave, neuf ou dix adultes (professeurs et parents) encadrent incessamment l'équipe. Le jour où les costumes sont là, tout prend forme et vie ! C'est lundi et mardi. Mme Lalande est exigeante. Nous travaillons jusqu'à 17h les deux jours. Le mercredi c'est la générale de la première compagnie. Peu de monde, mais on comprend que notre histoire a de la tenue. L'engagement des élèves ne faillira plus jusqu'au dimanche 15 avril à 17h, même ce vendredi soir où l'éclairage vint à faire faux bond, et où il a fallu jouer une partie de la pièce sous la lumière crue des tubes à luminescence !

Tout le monde a été touché par ce récit et par l'interprétation des élèves. Le professeur les a trouvés prodigieux et les a remerciés du fond de son cœur. Ce n'est pas une aventure banale. C'est une aventure extraordinaire que nous avons eu la chance de vivre là. Elle a révélé de chacun une dimension nouvelle, parfois insoupçonnée, sur laquelle sûrement il pourra s'appuyer dans l'avenir.

## À Gérard PALENSTIJN (13/05/1933 - 13/05/2007)

Claude BOUDOT

Le 13 mai 2007, notre ami Gérard PALENSTIJN nous quittait.

Ce jour est encore si proche. Et ce temps est déjà si loin !

Ceux d'entre nous qui le connaissaient, le voient encore présent, quand l'école bâtissait son premier bâtiment ; il était là cherchant à surprendre les " tournants " d'une élévation, la progression croisée d'une charpente dont les solides poutres emmènent vers le ciel. Il nous a laissé des souvenirs vivants de la construction : Un immense album photos dans lequel nous pouvons revivre les moments décisifs, les visages jeunes des professeurs, des entrepreneurs, des artisans. Il y avait là cette conscience heureuse de montrer comment se réalisait peu à peu ce qui avait été conçu lors d'innombrables réunions à la fois austères et animées.

Cette suite d'images est un peu comme la jubilation d'un enfant qui, en osant, fait l'expérience de recréer le monde, et cette jubilation était communicative.

Et c'était elle, cette joie d'inventer, qui avait conduit, phase après phase à ce que l'école R.Steiner de Colmar trouve son espace, avec ses bâtiments préfabriqués, puis ses propres formes.

Je me rappelle les premières réunions, rien n'existait encore ! Trente à quarante personnes se réunissaient chez Mr et Mme PACHAUD, qui avaient les premiers, posé la question de la création d'une école R.Steiner à Colmar pour leurs enfants.

Lors de ces réunions, il y avait là un personnage qui se distinguait par des interrogations étranges : "Comment fait-on lorsque les gens ne sont pas d'accord ? - Comment cela se passe-t-il, lorsque au début d'une école, il y a quelqu'un qui veut s'approprier le projet ?"

Ces questions étaient celles de Gérard PALENSTIJN. Sous un aspect simpliste, elles cachaient en fait des interrogations profondes sur la façon dont les dimensions culturelles, sociales et administratives trouvent leurs interactions dans l'évolution d'un projet pédagogique. Rien n'était créé, tout était à rechercher, mais aussi à organiser de manière conforme à la nature pédagogique du projet. Faire surgir ces débats avant qu'ils n'aient été vécus de manière conflictuelle, était déjà une prévention !

Gérard PALENSTIJN se sentait lié au plus profond de lui même au projet d'une école : Il disait que c'était le seul endroit où on pouvait changer quelque chose dans le monde.

Il fit donc partie des premiers cercles de réflexion dès les années 1970-1972. Dans ces cercles furent étudiées les conditions nécessaires à la naissance d'une école. Et il y avait beaucoup de conditions. Y avait-il tout d'abord un groupe suffisant de parents motivés prêts à s'engager financièrement pour que des professeurs puissent vivre ? Et ces professeurs formés à la pédagogie R. Steiner, où les trouver ? En trouverait-on qui accepte-

raient de s'investir dans un projet forcément incertain ?

Grâce à son expérience professionnelle, Gérard PALENSTIJN, (il était directeur technique de TIMKEM France), nous a appris à travailler. Il fut aussi l'un de ceux qui permit à ce groupe "de réflexion" de devenir un groupe "d'action" et peu à peu se créèrent les conditions d'une activité pédagogique. Cela commença par un "atelier d'enfants" les mercredis après-midi chez lui... puis vint un petit jardin d'enfants dans un autre local privé en 1975... Ainsi furent les débuts modiques ! Et à chaque pas, une réflexion, puis un autre pas !

Dès 1977, il avait été le premier à formuler de façon décisive la nécessité de créer une Association qui devait apporter le "corps" dont auraient besoin les initiatives en gestation. Il avait perçu que ce "corps" de l'école et du jardin d'enfants ne verrait le jour que si un grand nombre d'individualités, au delà du cercle des parents et futurs parents, s'engageaient pour réunir des fonds nécessaires à de futurs achats ou investissements. Ainsi furent recherchés les donateurs qui s'organisèrent bientôt en Communauté de donateurs. Joints à l'acte à la parole, il devint un donateur régulier avec des sommes très conséquentes. Ainsi il fut au centre de cette initiative et un des membres fondateurs de l'Association Immobilière. L'Association fut créée en 1979, et il ne voulut pas en être le président : il se trouvait trop émotif...

Mais c'est lui qui en proposa le nom : il n'était pas très poétique et ses initiales ne se prêtent pas à des contractions éblouissantes ; mais justement c'est une occasion de ne pas oublier son vrai nom ! c'est un nom qui ne se résume pas dans une sonorité avantageuse : il faut le redire à chaque fois : Association Immobilière de Colmar pour l'application de la pédagogie R.Steiner. C'est une association destinée à aider toutes les initiatives qui se réclament de la Pédagogie Rudolf Steiner de la région de Colmar qui lui paraîtront dignes de confiance... La confiance n'est pas un acte automatique ; c'est un acte, une reconnaissance... dont l'exercice est créateur " d'Humain ".

Tout cela pour un nom... et pas un " simple " nom !

Bien des années après cette création, cette question du nom est un moment revenue... et nous avons pu là, nous rendre compte à quel point un nom... un simple nom " pas simple "...appelle (ou non) des qualités intérieures...

Nous avons pu vivre combien une intention peut devenir l'atmosphère qui nourrit tous les aspects " techniques " inhérents à l'activité d'une association comme la nôtre ! Nous découvrîmes qu'un nom détermine dans l'invisible, des gestes qui ensuite emmènent, ou n'emmènent pas, les décisions très concrètes...

Ainsi se pourrait-il que le souffle et l'enthousiasme, et d'une certaine manière la réussite, qui ont traversé l'action engagée jusqu'à maintenant, aient perduré aussi à cause de la vie de ce nom ?

Cela exprimerait aussi qu'une intuition vivant tout d'abord dans un être, comme une simple évidence, peut éclairer ensuite la route de toute une communauté d'initiative. Car pour créer un fait social, il faut plus qu'une évidence ! il faut la contagion de la chaleur interne qui se communique à d'autres cœurs... qui en silence s'étaient déjà préparés ! il faut pouvoir ressentir et anticiper le moment juste !

A plusieurs reprises notre ami montra, à travers ses questions apparemment naïves, cet amour de la vérité : elles agissaient de façon claire et suscitaient dans le groupe, des initiatives réalistes et idéalistes tout à la fois. Elles liaient les valeurs les plus élevées aux situations les plus concrètes, avec un sens de la réalisation parfois renversant ! qui n'excluait pas, dans la réalisation, l'intelligence de la situation et s'il le fallait, l'affirmation très claire des intérêts de l'Association !

A travers ce sens de la vérité immédiate exprimée de façon directe dans la négociation, il se montra tour à tour généreux et d'une redoutable efficacité !

Il a toujours su présenter la pédagogie Rudolf Steiner à Colmar comme fondée sur des valeurs dont il rappelait sans cesse publiquement la nécessité. C'est ainsi que jusqu'à sa retraite, il fit connaître dans de larges cercles de dirigeants d'entreprises, les principes fondamentaux de la pédagogie Rudolf Steiner. Son enthousiasme et son désintéressement suscitèrent une écoute réelle. Il chercha toujours à faire comprendre tout l'intérêt que pouvait avoir pour une entreprise le fait de cultiver, chez le jeune, la faculté d'initiative telle qu'elle était conduite dans les écoles Waldorf. Les aides que l'Association Immobilière put recevoir de la fondation Timken furent directement liées à la chaleur communicative dont, pendant presque deux décennies, il imprégna son entourage professionnel.

Il fit comprendre parmi les cercles de dirigeants d'entreprises, que même en France, on pouvait oser des initiatives dans le domaine pédagogique à partir de réalités associatives au lieu de tout attendre de l'État ! Cela peut paraître, avec le recul, anodin, mais lorsque nous cherchons à percevoir la portée de cette proposition, nous pouvons ressentir l'évènement qu'elle contient pour un PDG ! Si l'entreprise veut pouvoir disposer de faculté d'initiative et de renouvellement, elle doit recourir à des hommes qui auront goûté avec un profond sérieux à la véritable liberté intérieure. Plutôt que de faire confiance à des mécanismes de compétition outrancière !

C'est presque comme s'il était arrivé à faire ressentir la perspective de délivrance apportée par cette pédagogie en alternative à un système que chacun sentait bien devenir de plus en plus inhumain .

A plusieurs reprises, je pus me rendre compte que cette clarté intérieure - presque naïve- avec laquelle il

agissait, apparaissait comme une résolution faisant partie de lui-même. Cela induisit les moments imprévisibles par lesquels le projet devint réalité ! cette clarté dans les intentions et ce désintéressement donnèrent lieu à des répliques - et un esprit d'à propos - qui surent transformer parfois des situations qui paraissaient sans issues !

Ainsi en fut-il au moment où, lorsque nous recherchions avec intensité des terrains ou des bâtiments pour l'école qui en 1981 était abritée de façon provisoire à la Cité de l'Enfance. Nous avions rendez-vous dans les locaux d'une ancienne usine à Ingersheim, avec le Directeur, Monsieur RATTEL ; les locaux de cette usine étaient fort tristes avec des bâtiments désaffectés, un macadam noir, une immense cheminée d'usine au milieu de tout cela. Plutôt démoralisé par un tel aspect, je jugeais assez négativement l'endroit, que certains professeurs de la jeune école - Madame SYTEK en particulier - trouvaient pourtant très stimulants : faire une école dans une ancienne usine, à l'endroit où des hommes ont souffert et travaillé, quel symbole ! Gérard PALENSTIJN, qui se mettait toujours à la disposition totale du projet, sans état d'âme personnel, voulant laisser aux professeurs entière liberté, entama sur les lieux la discussion avec le Directeur, en négociant autour des avantages et " des grands " désavantages du site. Il était entre autres, question de l'abattage de la cheminée dont l'école n'avait nullement besoin et qui devrait être débarrassée par le vendeur, à ses frais. Nous discutons aussi d'autres aménagements qui pourraient alors rendre le prix acceptable. Le Directeur était tout aussi déterminé à tirer un prix convenable de son affaire et n'avait pas l'intention de se laisser impressionner par les Idéalistes que nous étions... Nous palabrons dans la cour, il pleuvait et la discussion devenait ardue. Monsieur RATTEL nous proposa de venir chez lui, dans sa maison, afin de débattre des détails. Nous y arrivions quelques minutes après. Et là, grande surprise ! une villa dans un magnifique parc avec, à côté, un terrain à vendre et constructible ! propriété à l'époque du CIL (dont Gérard PALENSTIJN connaissait aussi très bien le Directeur !).

Sur le ton de la boutade, Gérard lança, le portail à peine ouvert : "mais voilà, Monsieur RATTEL, c'est votre maison qu'il nous faut !".

C'était la villa HERZOG ! Tout d'abord interloqué par une demande si directe, la réponse de Monsieur RATTEL fut tout aussi abrupte ! " tout est négociable ! ". En un instant le ciel s'était ouvert ; cela faisait des années que nous cherchions, et tout était resté infructueux.

En effet, l'histoire avait commencé de façon très concrète : nous cherchions, arpentant les rues de Colmar, un lieu pouvant abriter un début d'école ; nous sonnions aux portes ! Je me rappelle ces moments, comme ceux d'un partage d'une fraternité absolue !

Plusieurs villas nous plurent, mais elles n'étaient pas disponibles et de toute façon nous n'avions pas d'argent.

Avant l'usine, il y eut même un monastère avec un parc et une magnifique chapelle. C'était à vendre à Logelbach - juste en face de la villa HERZOG. L'acoustique de la chapelle construite dans un style néogothique était remarquable ! Nous étions très enthousiastes, mais l'ensemble fut démolé et le parc devint un lotissement.

Puis il y avait eu l'épisode du Conseil Général : le premier du Conseil Général ! Nous devions convaincre la noble assemblée que nous "étions des gens sérieux, que nous avions un projet sérieux - alors que l'école, à l'époque, réunissait 25 enfants en deux classes abritées dans les locaux de la cité de l'enfance ! L'enjeu était d'obtenir une caution mixte, communale et départementale, pour le seul prêt que nous avons jamais contracté : il fallait acheter du terrain et parier sur l'avenir ! Nous avons présenté notre plan de financement, munis de notre enthousiasme et notre fougue, devant le regard sourcilieux de conseillers généraux pour qui nous étions encore inconnus... Je me rappelle comment Gérard PALENSTIJN présenta l'initiative comme étant très sérieuse, car s'occupant de l'enfance. Il faut s'imaginer qu'à l'époque, la pédagogie n'était pas encore connue, et notre initiative apparaissait teintée d'une bonne dose d'incongruité ! le vote fut ensuite positif... à une voix près ! grâce à l'appui majeur du maire de Colmar, Monsieur GERRER, et de Monsieur THOMANN, conseiller général d'Ingersheim... soutenant notre projet depuis le début.

La façon dont Gérard PALENSTIJN développa son action au sein de l'Association Immobilière laisse suggérer qu'affleurait là une volonté secrète, préparée depuis longtemps qui attendait de se réjouir dans la réalisation d'une école. C'est comme si en lui s'était condensée à travers le cours mystérieux du temps, la faculté de réunir et de pressentir ce dont on avait besoin très concrètement pour la vie de l'école, avant même qu'elle n'existe...

Quel est ce mystère ? Cela ne rappelle-t-il pas le mystère de la conception d'un être humain, et de sa genèse ? Un être peut-il aussi se réjouir pour une œuvre dont il était évident qu'il n'aurait jamais un bénéfice personnel ? Ses enfants, trop âgés, en effet, étant déjà "hors d'atteinte".

Quel est le langage secret qui agit là ?

Et cela agissait à travers lui avec une efficacité qui apparaissait si naturelle, qu'il aurait été possible de croire que dans le quotidien il n'y avait aucun mystère ! Mais essayons de voir avec toute la profondeur possible, ce qui était justement unique dans ce " naturel " !

Gérard PALENSTIJN accompagna le devenir de l'école, depuis sa conception jusqu'à la construction du premier vrai bâtiment de l'école Mathias Grünwald. Après son inauguration le 22 mars 2003, comme il nous l'avait dit, il décidait de quitter le conseil d'administration de l'Association Immobilière. Ce fut lors de l'Assemblée Géné-

rale du 20 février 2004 qu'il en prit officiellement congé lors d'une fête où il nous remis son album photos qui résumait toutes les phases de la construction.

Peu de temps après vint sa maladie comme si cela aussi il l'avait pressenti ! Cette maladie fut comme un envahissement. Il dut attendre plusieurs semaines pour s'en occuper, devant soutenir sa femme Christine qui avait à subir des traitements éprouvants. Quand le diagnostic tomba, il garda toute sa positivité, il n'y eut aucune révolte, pas de justification. Il ne demanda pas de combien de temps il disposerait encore. Il ferait ce qu'il fallait et il deviendrait ce qu'il était. Il eut des traitements lourds et douloureux qu'il supporta sans plainte.

Il me demanda d'informer de son état, les membres du CA et ceux que je connaissais : dans la vérité, il sentait que nous pouvions l'accompagner. Il ne cachait pas comme cela était difficile. Il fut entouré par Christine de beaucoup d'attention et d'amour. Il eut toujours beaucoup de discernement sur son état. Il décida fermement la conduite à donner à son traitement et en prit clairement la responsabilité. Il ne manifesta aucune peur. Il mena à bien encore des projets de voyages qui lui tenaient à cœur ; et surtout, dès qu'il bénéficia d'un peu de temps, il retourna aux machines qu'il maniait avec tant de dextérité, et continua à fabriquer des jouets en bois pour la vente de l'école ! Il inventa même de nouveaux prototypes, et mit au point des jeux d'équilibre et d'adresse que nous utilisons dans les séances de thérapies motriciennes.

Peut-être savait-il au fond de lui d'où venait cette maladie ? Il avait tenu le gouvernail de sa vie grâce à une capacité de décisions et de réalisations peu commune. Cela s'était manifesté avec tant d'efficacité, que cela ne lui avait peut être pas laissé l'espace pour éprouver dans le sentiment "vécu", la plénitude de ce que l'être humain doit pouvoir aussi vivre dans le lieu où il s'appartient : le monde multicolore du sentiment, qui est aussi celui de l'Art.

Il dut affronter dans sa vie familiale et personnelle des drames répétés. Il les traversa, sachant toujours ce qu'il avait à faire. Son courage devait tenir. Dans ces épreuves, la vibration du sentiment n'apparaissait pas. Sans doute, pour ses proches, sa façon de faire face dans l'action sans s'appesantir sur ses états d'âme fut parfois difficile. Il laissa entendre plusieurs fois que pouvoir entreprendre et réaliser, lui avait permis de dépasser ces événements dramatiques. Son activité, en effet, avait été impressionnante. En plus de la création de l'école, il s'était aussi engagé avec tout autant d'enthousiasme dans la construction de la maison OBERLIN au-dessus d'Orbey, dont la vocation était de "construire une sorte de maison de l'Europe" où les jeunes de différentes nationalités pouvaient se côtoyer.

Son efficacité pouvait apparaître parfois comme sans nuances, mais il se connaissait bien, et après un avis donné de façon un peu abrupte, il savait recomposer sa

position. Son sens absolu de la vérité faisait qu'il pouvait dire sans détour des paroles qui, dites par d'autres, auraient pu blesser. Cela était lancé de façon très directe, pour le respect de l'objectivité, et parfois par provocation afin de susciter en l'autre un regard sans complaisance sur les arrangements avec lesquels le confort intérieur pouvait être tenté de s'accommoder ! Jamais il n'y avait le désir de détruire. Tout était droit comme un rayon de lumière ! Parfois son attitude pouvait laisser pressentir qu'il ne se laissait pas d'intervalle pour approfondir ce que percevait avec tant d'acuité son être hypersensible.

Et puis vint le jour où il ne put plus parler : cela vint brutalement, un matin ; une partie de son corps ne répondait plus... Il fut hospitalisé. Il ne récupéra pas - mais les pensées restaient très claires. Lors des visites, ceux qui l'accompagnèrent virent ce sourire - et ce regard bleu en lequel à ce moment se mirait l'enfance céleste, joyeuse et jaillissante que durant sa vie nous avons pu sentir. Sa faculté d'humour était totalement présente. Une fois, lorsque je lui rendis visite, j'avais un nouveau pull blanc aux dessins carrés savamment asymétriques : il les palpa d'un doigt de connaisseur, et avec un sourire malicieux, il hocha la tête et leva le pouce ; je l'entendais dire à l'intérieur de lui : " Dis donc ce n'est pas de la camelote ! "

Son être entier s'illuminait lorsque j'entrais dans la pièce. Son regard alors vivait dans une sphère immense de clarté. Il regardait toujours l'heure et après 10 à 15 minutes, il regardait à nouveau sa montre, me faisant signe de la main que je devais partir ; il me renvoyait à mon travail !! Il restait gestionnaire du temps.

Progressivement, jour après jour, il s'enfonçait dans l'inconscience. La dernière fois que je le vis, il me fit adieu de la main.

Il nous quitta le dimanche 13 mai 2007, jour de son anniversaire.

Comment ne l'eût-il pas fait exprès ?

J'entendis de la bouche du prêtre de la Communauté des Chrétiens, (cette communauté qui fut une autre œuvre de sa vie) comment à l'âge de 11 ans, le 24 juin 1944, son obstination et son discernement l'avait déjà sauvé, lui et sa famille. En prévision des combats de cette période, on avait creusé une tranchée contre le mur de la ferme normande. La famille PALENSTIJN qui avait acquis cette ferme depuis peu, n'avait pas voulu évacuer les lieux à l'approche du jour J, et s'était proposée de s'occuper des bêtes des voisins. Le jour de l'attaque les obus explosaient tout autour de la ferme - le père décida de quitter ces lieux pour s'abriter dans un repli de terrain situé loin dans les champs. Gérard refusa tout net en disant " faites ce que vous voulez, moi je reste ici " finalement toute la famille resta. Peu après un obus explosa dans les champs, à l'endroit même qui devait leur servir de refuge !

Que les cœurs de ceux qui l'ont connu continuent à tisser autour de lui une enveloppe de chaleur et l'accompagnent dans les espaces que désormais il traverse. De cette façon nous pouvons pressentir comment, dans son regard vivaient les immenses hauteurs célestes, qui avec certitude, ont tracé cette destinée si significative, et à laquelle l'école Mathias Grunewald doit pour une grande part sa création et sa réalité actuelle.

Que ces quelques pensées accompagnent notre cher Ami.

\*\*\*

### **Pédagogie Steiner à Colmar :**

Association École Mathias Grunewald,

Association Jardin d'enfants Rudolf Steiner,

Association des amis de la pédagogie  
de Rudolf Steiner,

Association immobilière de Colmar pour l'application  
de la pédagogie Rudolf Steiner.

4 rue Herzog 68124 Logelbach  
Entrée rue Schwoerer

Tél 03 89 27 13 24 Fax 03 89 27 04 31

mel steiner.grunewald@laposte.net

[www.pedagogie-steiner-colmar.infos.st](http://www.pedagogie-steiner-colmar.infos.st)

**Le bulletin de liaison est publié** sous la responsabilité du collège des professeurs,

**Directeur de la publication :** Philippe Perennès

**Couverture :** linogravure de Dimitri

**Rédaction :** Pierre Paccoud, Marie Eve Sytek,  
Philipp Reubke

Imprimé par nos soins en janvier 2008  
ISSN-0294-3360

**Copyleft :** Tous les textes contenus dans ce bulletin sont libres de droit. On peut sans restriction les reproduire et les diffuser, tout ou partiellement, à condition d'en mentionner l'origine.

On sera reconnaissant, en cas de reproduction à grande échelle, que l'on ait bien voulu préalablement nous en informer.



*C'était en juin, vers la fin de l'année scolaire 2006/2007, alors que tous les collègues (déduction faite de l'incontournable nano-portion d'empêchés) s'étaient présentés à la porte de la salle d'eurythmie pour la réunion pédagogique hebdomadaire. Jean-michel Hueber avait placé en embuscade son matériel photographique. Or chacun s'extasiait spontanément ce jour là sur la beauté et la diversité cocasse des animaux fabriqués par la 6ème classe en cours de travail manuel. Et... clic ! d'un coup d'un seul, la scène se retrouve fixée pour l'éternité dans les étranges mémoires électroniques communicantes !!!*

## SOMMAIRE

La collégialité	Luc Lismont	P 3
Le travail collégial	Nicolas Dubranna	P 4
Collégialité et dynamique des fluides	Pierre Paccoud	P 5
Nouvelle des projets immobiliers	Philipp Reubke	P 6
Linogravure dédicacée de Dimitri		P 8-9
Les équipes et les chiffres	Henri Mendaille	P 10
Le conte des bateleurs	Jacqueline Lalande	P 11
À Gérard Palenstijn	Claude Boudot	P 12